15. juin 1758.

m. Vacounvain

Observation sur une loupe au genou, extirpée

n°. 42.

R

Madame de *** Religieuse aux dames de la visitation d'albeville, agée de cinquante cinq ans, d'un temperament tres valetudinaire, portoit depuis quinze ou seize ans une loupe au genou droit qui par succession de tems avoit acquise un volume considerable tant en grosseur qu'en longueur. la base avoit dix pouces de circonference; elle avoit pris naissance entre la tuberosité du tibia et la rotule. sans lui avoir jamais causé aucuns accidens dans le local autre que celui de la pesanteur. et dans les dernieres années d'une legere flogose qui revenoit de tems a autre à la pointe arrondie que présentoit cettetumeur; elle ne paroissoit nullement adherente et sembloit n'etre composé que d'une masse charnue indolente formant un espece de cône de la longueur de six grand pouces.

etant devenu le chirurgien de cette maison il y a deja longtem. j'eu d'autant plus d'occasion de voir frequemment la malade que depuis plusieurs années elle etoit sujette a des hémoptysie tres considerable qui lui épuisoient entierement les forces et qui etoient précedés d'une toux humide tres opiniatre avec difficulté de respirer; accidens qui, joint a la delicatesse de son temperament, la mettoient pour ainsi dire autant de fois aux portes de la mort et qui nous eloignoient d'acquiescer a la bonne volonté qu'elle avoit de se faire faire l'operation de cette loupe. on se contentoit de mettre en usage les remedes propres à calmer des accidens si pressant et apeine ses forces etoient-elles revenues, qu'elle y retomboit. les saignées qu'on etoit obligé de multiplier, ne nous laissoient entrevoir qu'un tres mauvais sang qui en le tirant apeine teignoit il sur le linge et qui etant reposé formoit un coagulum, tres côeneux nageant dans une abondance de serosité tres sale.

Comme la malade s'etoit fait un espece de suspensoir pour soutenir sa loupe parceque son volume la fatiguoit par son poid qui faisoit un tiraillement. un jour qu'elle etoit au retour d'un crachement de sang abondant. elle me dit que sa loupe etoit diminuée de volume. et qu'elle avoit remarqué que toute les fois que cet accident lui etoit arrivé qu'il en avoit eté de meme. ce raisonnement me fit r'examiner cette tumeur avec l'attention la plus scrupuleuse sans pouvoir y découvrire la moindre apparence de fluctuation.

enfin nonobstant tant de traverses vers la my aou dernier, la pointe de cette tumeur s'etant enflammée plus fort qu'a l'ordinaire et etant devenue douloureuse; je me rendit aux pressantes solicitations de la malade et après une legere préparation le vingt neuf du meme mois; malgrez que quelques personne de l'art qu'elle avoit vû lui eussent conseillé de se

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 42 n° 49

contenter de faire partager la tumeur par une incision cruciale; après lui avoit fait connoître que je craignois que les vaisseaux du dedans de la tumeur; qui paroissoit toute charnue; ne fussent devenu variqueux ou considerablement dilaté et ne nous eussent donné quelques hemoragies periodiques; je lui en fit lextirpation.

aiant donc empoigné la tumeur avec la main gauche en l'élevant. comme elle laissoit appercevoir en apparence un vuide entre elle et les parties qui recouvrent l'espace entre la rotule et la tuberosité du tibia. aussi que celles des autres parties adjacentes. je portai le tranchant de mon bistouri perpendiculairement sur la peau afin de gagner le dessous de la tumeur et de l'enlever. point du tout j'entrai dans un kiste qui renfermoit au moins cinq a six onces d'une matiere purulente tres delié et d'une odeur tres fétide; tandis que le reste de la tumeur etoit charnue; c'est a dire composé d'une masse fibreuses remplie de plusieurs tubercules; ce qui fit que mon operation etant achevé il restoit encore une portion du kiste grand comme un écu de six franc, et du double de son epaisseur. adherent aux parties aponevrotique et tendineuses des muscles extenseurs de la jambe; que jeu attention d'enlever sur le champ en la dissequant

Le reste de la cure n'eut rien de particulier sinon que je fut obligé de varier extremement les remedes pour les pensement attendu que je ne pouvois pas employer trois jour de suite le digestif le plus doux. sans que la playe ne devint sanglante et remplie de chairs baveuses. pourquoi je mis en usage successivement un degestif ordinaire. le vin miellé fait avec le miel rosat. le cerat bleu. et a la fin un melange de pompholix. de beaume d'arceus et d'onguent blanc de rhasis a partie egale. la malade a guerie parfaitement dans l'espace de trois mois; sans avoir ressentit qu'une legere atteinte d'hemoptysie vers la fin de sa cure; qui fut calmé par deux saigné du bras et un tres leger reirnotatif.

Reflexion

outre les causes de foiblesse qui se deduisent du mauvais temperament de la malade dont est question. il est aisé de juger que la disposition vitieuse et contre nature dans laquelle[+] s'est enfin trouvé periodiquement depuis plusieurs années et qui alloit toujours en[+] augmentant. a eté en grande partie le produit d'un reflux de matiere purulente qui en detruisant le ton des vaisseaux et des membranes des ~~[illegible]~~ cervisiere deja affoiblies par la disposition cachectique de tout le corps; y a trouvé d'autant moins de resistance a former une stagnation et une congestion que cette meme matiere avoit deja acquise par son sejour dans la tumeur un tres mauvais caractere. d'ou s'en est suivie la rupture et la corrosion de plusieurs vaisseaux qui laissent alors epancher le sang

[+] le poumon [+]

dans les cellules aériennes de cette organe. etoit rejetté par la voye de lexpectoration; et que quoique la malade ait été attaquée encore une fois de crachement de sang depuis la cure radical de sa loupe ce qui est arrivé plus de quatre mois après: on pourroit ce me semble tres bien l'attribuer a la mauvaise disposition qu'ont laissé dans son poumon les frequentes recidives d'hemoptysie dont elle a eté cy devant attaquée; par consequent quand la malade nous disoit qu'elle appercevoit que sa tumeur diminuoit dans ces accidens elle l'auroit suppurée raison et nous avons eû tort de differer tant de tems a lui faire l'operation —

Autre observation sur une maladie singuliere —

Un jeune homme agé de quarante deux ans. grand et bien constitué; d'un temperamment fort et roburste. d'humeur fort gaï ou fort mélancolique. etoit sujet depuis la fin du mois de 9bre dernier. a avoir la peau elevé par des tumeurs plates de la grandeur d'un ecû de six francs. et quelquefois du double; qui se naissoient surtout la surface de son corps; a l'exception des jambes et des parties genitales.

La premiere de ces tumeurs se manifestat sur la hanche droite. et au recit du malade etoit grosse comme un oeuf de dinde un peu applatit. lorsqu'un soir il s'en apperceû en se mettant au lit —

Ces tumeurs commencoient par une petite tache rouge grande comme une tres petite lentille; accompagnée de chaleur et de demangeaison elles croissoient rapidement pendant dix ou douze heures et ne causoient qu'une douleur tres supportable. quand elles etoient parvenues a leur etat les plus petites elevoient au moins la peau. a leur circonference. de l'epaisseur de deux ecus; elles etoient fort rouges; peu douloureuse et la tension ainsi que la chaleur n'etoient pas a beaucoup prés aussi forte que dans les inflammation phlegmoneuses ordinaires. cet etat duroit quatorze ou quinze heures. au bout de ce tems la peau jaunissoit dans le milieu de la tumeur en s'affaissant et alors un cercle rouge et élevé diminuoit a mesure que la couleur jaunatre augmentoit et ce à la maniere d'une contusion qui se resout. jusqu'a ce qu'enfin chaque tumeur disparoissoit tout afait en trente six ou quarante heure au plus; sans en rester le moindre vestige —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le malade avoit quelque fois quatre, cinq et six de ces tumeurs en meme tem dans different endroits; les bras; les cuisses; les hanches le ventre; le dos; les epaules; le col; le derieres des oreilles, les sourcilles; le front; la parties chevelu de la tete en ont eté attaqué chacun à leur tour; et quoique un endroit en eut eté attaqué et qu'il eut repris son etat naturelle, il n'etoit pas exempt de la recidive. je lui en ay vû plusieurs fois dans le dedans des mains et aux doigts et cetoit celles qui l'incommodoient le plus tant par la tension qui lui tenoit les doigts en chapon rotiés que parce quelles l'empechoient de fermer la main. ce qui est de plus singulier cest que quand le malade avoit une de ces tumeurs a une partie comme par exemple a une main, a un bras, soit avant bras ou cuisse on etoit sur que cella disparu; que tout aussi tot a la partie opposé et dans le meme endroit il en reparoissoit une autre. le malade etoit tellement accoutumé qu'en en voyant une il designoit l'endroit sur la partie opposé; de celle qui la suivroit et ne si trompoit jamais. pendant tout ce tem je ne me suis jamais apperçu qu'il ait eû le plus leger accés de fievre; l'apetit etoit bon. la digestion se faisoit bien. le sommeil etoit tranquille; l'embonpoint se soutenoit tout son plus grand mal etoit un especé de mal-aise et une grande inquietude sur l'evenement de cette maladie.

depuis environ sept mois que le mal a duré ou du moins avoit commencé il s'est passé de tem à autre un jour sans qu'aucune tumeur n'ait paru dans toute l'habitude du corp. mais alors elles revenoient en plus grande quantité. j'en ai quelque fois vû au ventre plusieurs se joindre ensemble et n'en former qu'une aussi grande qu'une assiette.

dans tout le cy je ne pouvois cependant suspecter absolument aucun vice venerien quoique le malade s'y fut exposé comme sont la plus part des jeunes gens. le long tem qu'il n'en avoit couru les risques. les assurances qu'il m'a donné de n'en jamais avoir eté attaqué et de n'en avoir jamais eû aucun vestige; l'exclusion dans la quelle les parties genitales ont eté de ces tumeurs, leur caractere et leur marche. sont autant de circonstance qui joint a la reponse que m'a fait a ce sujet m.r bourbelain m.bre et chirurgie de paris. a qui j'ai fait par occasion le detail de cette maladie.(a) semblent assez etre des garants du contraire

(a) l'exposé que vous m'avez fait m.r de la maladie que vous avez entre les mains ne m'a point fait connoitre aucun des simptomes qui caracterisent le virus venerien &c.

Le malade m'ayant fait appeller quelques jours apres l'existance de cette

[illegible]

maladie. je commenceai par le seigner deux fois du bras. ensuite il fut purgé. après quoi je le mis a lusage des bouillons composé avec les amers et quelque plante anti-scorbutique soutenu d'un regime doux et humectant quinze jours après ne voyant aucune diminution; après avoir été saigné et purgé d'abondant il prit les bains pendant douze jours. m.r pecquett son medecin ~~[illegible]~~ tenta après encore plusieurs autres remedes tel que la limonade. un electuaire composé de pulpe de plantes amers et dans lequel entroit l'ethiops mineral. le petit lait et bien d'autres. il fut saigné du pied et purgé avec la tisanne royal. je lui fit reprendre des bouillons avec le cresson d'eau pendant lusage desquelles il prenoit matin et soir un petit bol composé de partie egale d'aquila alba. de diagrede et d'ethiops mineral. tous ces remedes emploies dans l'espace de trois mois ne produisirent d'autre effet sinon que les tumeurs etoient accompagné d'un peu moins de chaleur. mais ils revenoient toujours dans la meme forme et conservoient toujours leur meme caractere.

son medecin et moy nous etions d'acord que tous ces accidens etoient le produit d'un vice dans la limphe; mais la grande question etoit de le detruire. vers la fin de decembre je conseillai au malade les frictions mercurielles quand la saison seroit favorable; comme le seul moyen qui me paru propre a sa delivrance. mais il rejetta cette propositon bien loing. au mois de janvier suivant je trouvai dans le journal de medecine; chirurgie. et pharmacie de ce mois (b) une observation par m.r petit docteur regent en medecine de la faculté de paris. une observation sur une demoiselle agé de 22. ans dont la maladie etoit tres analogue a celle de notre malade et qui n'a pû guerir que par les frictions ~~avec~~ le mercure camphré.

(b) année 1758 tom. VIII. page 38.

Cette observation; mes sollicitations. celles des amis du malade l'ont enfin determiné a mettre en usage le meme remede. pour cet effet au commencement du mois d'avril. il fut saigné. purgé et baigné six fois. le quatorze du meme on commenca a lui faire la premiere friction avec deux gros donguent de mercure fait a partie egale. sur chaque once du quel j'avois fait mettre un scrupule de camphre. ainsi que le decrit m.r petit. le 16 2.e friction de 2 gros le 19. 3.me friction de 3 gros. le 21 4.me friction. de 3. gros. le 23. 5.me friction de trois gros. le 25. 6.me friction de trois gros.

a la quatrieme friction le malade commenca a suer ce qui a continué et dessus la nuit du vingt cinq au vingt six il parut une espece d'eruption militaire au col. aux epaules et a la poitrine; tres considerable qui est devenu universelle

Le premier mai septieme et derniere friction au bras de trois gros

jusqu'a ce tem les tumeurs anciennes avoient toujours conservé leur meme caractere avec cette difference qu'ils revenoient en plus grand nombre et qu'ils avoient plus d'etendu. l'etat qui desesperoit d'autant plus notre malade qu'il avoit vu dans l'observation de Mr petit qu'après la troisieme friction il etoit encore survenus au visage de sa malade deux nouvelles tumeurs et qui etoient les dernieres. au lieu que les siennes n'ont disparues que quatre jours après la sixieme friction faites. l'on pourroit meme dire qu'elles ont eté plus loin. parceque les deux dernieres qui lui sont revenues et qui etoient situé au dessus de chaque genoux, au lieu de disparoitre comme elles avoient coutume de faire ont descendu peu a peu le long de chaque jambe en suivant le tissu cellulaire de la peau dans lequel elles se sont infiltré en observant la meme marche et a la maniere que font certaine contusion qu'and elle se resolve. jusqu'a ce qu'enfin le six may aiant gagné la plante des pieds il n'en fut plus question du tout

le deux may il avoit eté saigné deux fois a cause de la mauvaise qualité de son sang qui dans toutes les saignés qu'on lui avoit fait dans l'espace de sept mois avoit toujours eté tres riche et tres beau en apparence

le malade ne saliva point. il a vecu de lait les quatorze premiers jours mais s'en etant degouté il a commencé le quinze a prendre du bouillon sa boisson a eté une tisanne faite avec la racine de bardanne. et n'a eu d'autre incommodité a la bouche sinon que vers la fin les gencives se sont un peu agacé et qu'il a eu un leger mal de gorge

depuis ce tem il n'a rien reparu. le malade a deja repris son embonpoint ordinaire et jouit de la plus parfaitte santé du monde

Reflexion

quel nom donner a cette maladie la nommerons nous boorzail. maladie contagieuse des afriquains meridionaux. qui vient d'un usage immoderé des femmes, mais qui est differente de la verole (a) si cela etoit il faudroit que le vice se soit conservé bien longtems sans se declarer. les anciens ont donné le nom de feu St antoine ou feu sacré a certaine maladie ne pourroit on pas donner celui de feu st elme. ou feux errants a celle cy c'est ce que je laisse aux premiers maitres de l'art. je dirai seulement d'après Mr de Vandermonde auteur du journal de medecine. ce qu'il resulte de mon observation comme de celle de Mr petit. que quoique les maladies qu'elles ont pour objet se soient representé sous une forme nouvelles elles n'en ont pas moins eté occasionné par un vice general de la limphe &c.

il s'ensuit aussi la confirmation de deux autres verités sçavoir que le camphre uni au mercure enchaine la salivation. et que le mercure lui meme administré avec intelligence peut etre aussi souverain dans plusieurs maladie de la limphe qu'il l'est dans la verole

(a) ~~[illegible]~~ manuel lexique ou dictionnaire [illegible]

Autre observation sur un anevrisme faux de larteré vertebrale ouvert pour un abcez phlegmoneux

Une jeune femme d'environ trente ans d'un temperament fort et robuste, chargé de beaucoup d'embonpoint, sujette depuis long tems a la boisson des liqueurs spiritueuses et dont les regles etoient supprimés depuis environ six mois qu'elle etoit mariée, aiant fait une chute considerable, au moien de ce qu'une charette dans laquelle elle etoit dans letat d'yvresse, fut versé a la fin de mars et dans la quelle chute la tete avoit porté posterieurement, se trouva attaquée au commencement du mois d'avril dernier d'une espece de tumeur phlegmoneuse a la nuque, setendant vers la partie laterale droite du col. messieurs hecquet et laurent l'un medecin et l'autre chirurgien ordinaires de la malade aprés avoir mis en usage les saignées et les topiques indiqués en pareille cas et long tems. la fievre, l'engorgement et une inflammation considerable subsistants toujours et setendant meme a toute la tete qui etoit toute oedemateuses, ils apperceurent enfin vers le milieu de l'endroit ou le mal avoit commencé, a environ deux travers de doigts de la racine des cheveux et autant de la partie lateral droite des premieres vertebres du col. un endroit grand comme un écu de six franc ou environ, extremement ramolit qui laissoit comme appercevoit une apparence de fluctuation, tandis que le reste de la tumeur restoit toujours tres dure, tres enflammé et douloureuse. d'une voix unanime il conviurent d'ouvrir la tumeur dans cet endroit, comptant de donner issue a une matiere purulente qui par sa sortie auroit pû donner lieu au relachement des parties voisines. le 24 avril dernier l'ouverture aiant eté faite, au lieu de pus il se presenta un caillot de sang dont on procura la sortie. qui fit place a un second lequel aprés quelque leger ebranlement etant sorti brusquement et avec explosion fut suivie d'un jet de sang gros comme le tuyau d'une plume ordinaire a ecrire qui aiant eteint la chandelle ruisseloit par jet jusqu'au milieu de la chambre. et avec d'autant plus d'impetuosité que la malade avoit toujours la fievre assez fortes. on remplit le vuide qui se trouvoit alors avec des bourdonnets et du charpie brute en le tamponant. le tout soutenue d'un appareille convenable. tant faire le lendemain comme l'appareille se trouvoit tout humecté de sang et qu'il commencoit a s'écouler l'on se trouva dans la necessité de lever le premier

qu'on se rendit maitre du sang.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ce premier appareille; et a peine eut-on oté le charpies brutes que le sang chassa aussi rapidement et avec explosion les bourdonnets qu'on avoit introduit dans le fond de la plaie et sortit avec la meme rapidité que la veille; on se servit encore des memes moyen pour s'en rendre maitre

Le 26 aiant eté mandé en consultation; comme j'etois avertit de cet evenement jeu la precaution de porter avec moy de l'agarie preparé. et comme il etoit arrivé au second appareille la meme chose comme au premier. c'est a dire que le sang recommençoit a redonner je fut temoins d'un effet, de la part du sang. semblable aux deux jours precedents

quoiqu'il ne se fut rencontré aucune matiere purulente lors de l'ouverture de la tumeur. le fond de la plaie ne laissoit pas d'avoir une assez grande etendu; ce qui ne pouvoit etre que le produit de la dilaceration a la quelle les parties voisines avoient eté obligés de se soumettre par la force du sang

Comme notre objet principal etoit d'arreter l'hemorragie. apres avoir appuié le doigt sur l'ouverture de l'artere qui etoit tres profonde. je portai plusieurs morceau d'agarie appuié de quelque bourdonnet de charpie le tout soutenu d'un appareille convenable. avec dessein de n'i pas toucher sitot. mais comme la malade etoit toujours tres mal et dans une agitations continuelle. au bout de vingt quatre heure aiant faite quelque mouvement qui donnerent lieu au bandage de se deranger. on accourut chez moy en me disant que le sang recommençoit a couler. ce qui etoit en effet mais avec bien moins de violence; car apres avoir preparé un nouveau appareil. et avoir levé totallement celui de la veille. je reconnu que le sang loin de sortir comme il avoit fait jusqu'alors; ne faisoit plus que suinter doucement. ce qui me donna lieu d'esperer que je regardoit l'hemorragie comme finie au moien d'une nouvelle application d'agarice. en effet il n'en a plus eté question; malgrés les mouvements et les agitations dans lesquelles la malade à continué d'etre jusqu'au vingt neuf du meme. qu'elle est morte

l'examen de la partie apres la mort ne nous a fait rien decouvrir de particulier. autre qu'un peu de serosité purulente epanché dans l'interstice des muscles qui avoisinent l'artere vertebrale; ce qui n'etoit qu'une suite de cette ouverture et non la cause

j'ai omis de dire que dans l'etat d'ivresse ou la malade se plongeoit souvent elle etoit sujet a de frequent effort qu'elle faisoit pour vomir. l'ouverture du cadavre ne nous a fait appercevoir aucune apparence de grossesse

Reflexion

est ce a la chutte que la malade a faite etant versé dans la charette; est ce aux frequents efforts qu'elle etoit obligé de faire en vomissant. ou bien enfin a la plethore qu'on peut attribuer la cause de la rupture des tuniques de l'artere. c'est ce que je laisse a decider à l'academie